

On s'abonne à Lyon :

Galerie de l'Argue. 62.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS

doivent être adressés franco au bureau de l'ENTR'ACTE.



Abonnement

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro 25 cent.

PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 10 cent. pour les mêmes insertions répétées.

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS.

SOMMAIRE.

Physiologie du public. — Théâtres de Lyon. M. Provence et M. Pelizzari. — Biographie. — Poésie. — Causeries. — Annonces.

PHYSIOMIE DU PUBLIC.

J'ai beaucoup de respect pour toi, mon cher public ; et je commence par te demander pardon de te dire toi ; — Mais, tout journaliste que je suis, j'ai la prétention de faire partie du public ; — et en cette qualité, je crois pouvoir tutoyer un être moral dont je suis un membre ; — attendu que j'ai ma part dans ses mérites et dans ses torts.

Ainsi donc, qu'est-ce que le public ? — C'est un être moral, je l'ai dit ; et Baumarchais, l'immoral et spirituel Baumarchais en a fait une définition fort sottise et fort impertinente que je me garderai bien de répéter, non seulement parce que je m'offenserais moi-même, — moi, fraction de ce même public, — mais encore parce que je vous jetterais, Messieurs et Mesdames, une grosse injure à la tête ; ce dont, en vérité, je ne me rendrai jamais coupable.

Le public se compose d'une masse compacte ; ce sont les individus qui le composent ; et bien que les individus ne soient rien en particulier, ils ont la malheureuse prétention de se croire public à eux tout seuls. — Ainsi, autant d'individus, autant de publics dans les assemblées délibérantes ou jugeantes ; et pour ne parler ici que du théâtre, puisque le théâtre est notre spécialité, il y a au théâtre autant d'opinions qu'il y a d'individus, autant de juges qu'il y a de spectateurs. — Où donc est le public ?

Cependant une opinion ne se formule, un arrêt ne se prononce qu'à la majorité, si ce n'est à l'unanimité. — Mais comme il est reconnu que l'unanimité, en matière semblable, est une chimère, puisqu'il faudrait que tous ceux qui sont appelés à juger, eussent le même goût, le même sentiment, et le même savoir, contentons-nous de la majorité. — Elle sera peut-être moins difficile à découvrir.

Où sont les juges, où est la majorité, où est le public ? — Je vous prie de me le trouver, de me le faire voir. Quoi ! les

juges !... ce sont ces insoucieux qui viennent au théâtre pour revoir ce qu'ils ont vu cent fois, ou pour écouter avec indifférence ce qu'ils n'ont jamais entendu ; — ce sont des viveurs, qui aiment à s'asseoir sur les banquettes rembourrées pour digérer un dîner succulent ; pour dissiper les fumées du champagne mousseux ou glacé qu'ils ont sablé, et qui décident du talent des acteurs selon l'activité ou la lenteur de leur estomac ; — ce sont des jeunes gens attirés par la figure des actrices ou des chanteuses, par les gracieuses formes des danseuses, beaucoup plus que par le talent des premières, la voix des secondes, ou la légèreté des dernières ; — qui les courtisent par des gestes, ou leur donnent des rendez-vous par des signes ; — ce sont des femmes aimables qui contrôlent les autres, sans penser qu'elles sont contrôlées aussi ; — ce sont des négociants qui tiennent dans la salle une banque au petit pied, s'entretiennent de négociations, d'échéances, de jeux de bourse, de primes, de revirements et de toutes ces choses qui ne devraient pas prendre essor au-delà des comptoirs, ou de l'ancien réfectoire du palais Saint-Pierre ; — ce sont enfin des bourgeois, des rentiers pour lesquels le spectacle est un lieu économique de repos et de sommeil, qui leur épargne de la lumière et du feu dans leur domicile, des dépenses et des pertes au café ; — ce sont enfin des coquettes surannées qui passent leur temps à médire, parce que le temps est passé où elles pouvaient prêter le champ à la médisance.

Fais-moi donc le plaisir de me dire où est le public, au milieu de tout ce monde, vivant de sa propre vie, et non de la vie du théâtre ; où sont ceux qui écoutent la pièce, qui s'émotionnent à ses péripéties, qui s'appliquent à en sentir la portée et le sens philosophique ou moral, qui en apprécient le mérite ou les défauts, et qui, pénétrés d'une attention soutenue, décident du talent des acteurs, autrement que par leurs affections personnelles pour les hommes, que par leurs aversions ou leurs penchants particuliers pour les femmes ; et conviens avec moi, mon cher public, qu'il est impossible de prononcer sur le sort d'un ouvrage ou d'un artiste, avec de tels antécédents et des préoccupations si étrangères à l'objet pour lequel ce qu'on nomme le public est appelé au théâtre.

Il faut le déclarer, — parce que cela est vrai, — le véritable

THÉÂTRE DU GYMASE. — On commencera à 5 heures 1/2.

Le Paysan des Alpes, drame en 5 actes. — Jean Tardy, MM. Any, Pierre Tardy, Alexandre. — Emmanuel Germain. — François, Joanny. — Simiandre, Montaland. — Courmayeux, Hamilton. — Villars, Félix. — Hélène, Mesd. Joly. — Thérèse, Legaigneur. — Madeleine, Augustine. — La nourrice, Brunet. — Mal noté, vauville en un acte. — Perrotin, MM. Breton. — Potard, Cécileourt. — Cliquot, Barqui. — Ro. Binet, Félix. — Sophie, Mesd. Amélie. — Potard, Legaigneur. — Le Tourlourou, vauville en 5 actes. — Pierre, Montaland. — Gaspard, Ambroise. — Gobinard, Cécileourt. — Hector, Joanny. — Fleur d'Amour, Breton. — Carabine, Auguste. — Marie, Mesd. Any. — Mad. de Blainville, Legaigneur. — Félicie, Amélie. — Josephine, Baycet. — Adèle, Herguez.

GRAND-THÉÂTRE. — On commencera à 6 heures.

Les Huguenots, opéra en 3 actes.

Raoul, MM. Siran. — Marcel, J. Lambert. — St-Eris, Padric. — Nivers, Lasbros. — Cossé, Roche. — Ta. vannes, Fouchet. — Thore, Baycet. — De Retz, Fizzentini. — Méru, Gagnon. — Mannevert, Sellard. — Léonard, Lecerf. — Marguerite de Valois, Mesd. Salard. — Valentine, Tournon. — Urbain, Borey. — Une dame d'honneur, Desvignes. — Après le spectacle, grand bal paré et masqué.

public est au parterre; — Boileau et Piron avaient raison de le dire dans leurs vers classiques, — qui valaient presque les vers romantiques d'aujourd'hui; — le véritable public est formé de ceux qui sont attirés au spectacle par le spectacle lui-même, qui ont de studieuses habitudes et un goût consciencieux, qui écoutent pour entendre, pour applaudir quand il y a lieu, pour blâmer quand il faut, qui ne prononcent qu'en parfaite connaissance de cause, qui, s'ils se trompent, ne le font, du moins, que parce que l'humanité est faillible, et qui, par cette raison même, laisseront plutôt passer un faible ouvrage qu'ils n'en feront tomber un bon.

Il ne faut pas m'en vouloir, public, de l'opinion que je viens d'émettre à ton égard. Je parle comme je pense; j'écris le résultat de mes observations; et si je suis coupable, tu me le pardonneras, parce que je n'ai d'autre reproche à me faire que d'être

Pierre LEFRANC.

Nous donnerons dans notre numéro de Dimanche prochain la Biographie et le portrait de M. SIRAN.

THÉÂTRES DE LYON.

M. Provence et M. Pellizzari.

Vendredi dernier, l'auditoire du tribunal de commerce avait un aspect plus vivace qu'à l'ordinaire; les pacifiques habitués des audiences du tribunal consulaire étaient disséminés et confondus dans un peuple d'artistes de nos deux théâtres; il s'agissait de statuer enfin sur le différend existant entre M. Provence et le directeur de la troupe Italienne; la question était importante pour le directeur des théâtres de Lyon, et l'expression de la plus vive sollicitude qui se manifestait sur la physionomie de chacun de nos artistes, attestait la solidarité d'intérêts et d'affection qui les unit à leur directeur.

Voici le fait :

M. Provence engagé envers le directeur de la troupe Italienne, au paiement d'une somme pour chaque représentation donnée par cette troupe, avait stipulé qu'à certaines époques fixées, plusieurs ouvrages nouveaux, entre autres la belle partition de la *Semiramide* de Rossini, seraient offerts à la curiosité des dilettante lyonnais.

Le délai fixé pour la représentation de cet ouvrage étant passé, M. Pellizzari n'étant point en mesure d'offrir cet ouvrage au public, M. Provence crut qu'il était de son intérêt de résilier un traité qui devenait onéreux par l'inexécution de la clause principale, et de se débarrasser d'une troupe qui entravait la marche du répertoire, et l'étude des pièces nouvelles, le *Domino noir*, *Piquillo*, etc., en offrant au public l'éternelle *Norma*, et la *Straniera*, devant 18 francs de recette. Rien de plus juste, ce nous semble; en conséquence, assignation devant le tribunal de commerce, plaidoiries contradictoires, renvoi devant le chef du conseil, etc. Expertise ordonnée à l'effet de constater si le retard de la représentation devait être imputé aux artistes de M. Pellizzari, ou aux choristes de M. Provence, répétition générale indiquée, les experts choisis par les parties et nommés par le tribunal sont présents, mais point de Pellizzari, à qui on avait écrit la veille, et qui avait répondu à la lettre; point de musique, point d'artistes Italiens, en revanche tout le personnel du Grand-Théâtre est à son poste.

Il fallait procéder néanmoins, à l'aide des parties de chœurs et grâce à l'intelligence de M. Alexandre, artiste de l'orchestre, les choristes chantent les principaux morceaux qui leur sont confiés, et les experts à l'unanimité, déclarent qu'en ce qui concerne la direction, la *Semiramide* peut être représentée le soir même.

L'affaire se présentait dans cet état à l'audience, il y avait urgence; il fallait une décision; M. Dubief, avocat de M. Provence, dans un exposé aussi lucide que spirituel, prouve l'urgence, l'inexécution patente des conventions, et l'impossibilité où se trouve M. Pellizzari de les exécuter faute d'artistes et des partitions nécessaires; cependant le tribunal, après en avoir délibéré pendant une heure au moins, rend un jugement longuement motivé, par lequel il ordonne une nouvelle répétition générale devant les mêmes experts à l'effet de constater de nouveau le fait sur lequel ils se sont prononcés à l'unanimité.

Respect à l'autorité de chose jugée! murmurai-je tout bas, et mon voisin que je n'avais pas encore remarqué, me dit en élevant la voix: c'est quelquefois fort difficile!

Bénéfice de M. Alexandre.

Annouer une représentation au bénéfice d'Alexandre, c'est déjà exciter au dernier point l'empressement du public qui affectionne vivement et à juste titre un acteur de si bon ton, de si élégantes manières, et d'un talent aussi remarquable et aussi varié. — Que sera-ce donc quand nous aurons dit que cette représentation vraiment extraordinaire, qui aura lieu après demain mardi, sera composée de trois pièces nouvelles dont le succès à Paris est des plus réels et des mieux soutenus; savoir:

L'honneur de ma mère, drame en trois actes, de MM. Boulée et Rimbaut, qui comporte un intérêt puissant;

Trop heureuse ou *Un jeune ménage*, vaudeville en un acte, de MM. Ancelot et Leroux, pièce de bonne compagnie, pleine de grâce, et d'esprit;

Enfin *Suzanne* ou *La muette*, vaudeville en deux actes, de MM. Melesville et Guinot, qui est actuellement la pièce en vogue au théâtre du Palais-Royal, et qui aura sûrement le même sort à Lyon.

Avec un spectacle aussi attrayant et un bénéficiaire aussi aimé du public, on peut être certain que la foule se portera mardi au Gymnase, et que tous les appelés ne pourront pas être du nombre des élus.

Biographie.

AMBROISE.

J'ai tant fait de métiers d'après le naturel
Que je puis m'appeler un homme universel.

(MOLIÈRE.)

Ambroise était prédestiné au théâtre, et tous les événements, toutes les tribulations de ses premières années, qui semblaient devoir l'en éloigner pour toujours, n'ont servi au contraire qu'à lui ouvrir cette carrière plus vaste et plus brillante.

Enfant du corps du ballet du théâtre de la Porte-Saint-Martin à Paris, nous avons vu Ambroise successivement coryphée, troisième danseur au même théâtre, puis aux théâtres de l'Ambigu et de la Gaîté, puis enfin deuxième et troisième danseur au Théâtre-Royal de Bruxelles. Nous étions en l'année quasi révolutionnaire de 1830, il y eut clôture du théâtre de Bruxelles; Ambroise revint à Paris, espérant utiliser son talent chorégraphique sur quelque théâtre du boulevard, jadis témoin de ses premiers élans; mais tout était changé; le mélodrame avait perdu son niais et son ballet, et avait chaussé le pourpoint moyen-âge et le soulier à la poulaine, ennemi mortel de la danse; force fut donc pour notre artiste de chercher fortune ailleurs. C'est ici que se présente cette phase d'événements qui auraient conduit un homme ordinaire au suicide ou à la dégradation, et qui n'ont été pour Ambroise que la source de sa prospérité. L'artiste malheureux se fit broyeur de couleurs chez un peintre en bâtiments; puis prévôt d'un maître d'escrime; puis professeur de violon.

Un beau jour un théâtre est ouvert sous l'invocation pompeuse du nom de Molière, notre artiste y est admis pour l'emploi d'utilité dans le vaudeville, etc., et après quelques mois d'une existence éphémère, ce théâtre était tombé en faillite, et Ambroise, moins heureux que jamais, devint, grâce à de hautes protections, tambour de la garde nationale parisienne.

Depuis ce temps nous l'avions perdu de vue, lorsqu'un jour, à cette époque où le grand monde aimait Robert-Macaire à la folie, nous entendîmes parler dans un groupe d'une pièce intitulée *Robert-Macaire en Paradis*, ébourifante de drôleries, et qui se jouait au théâtre de M^{me} Saqui; on citait la verve comique de Robert-Macaire introduisant dans le céleste séjour notre boléro de guinguette sous le nom modeste de *Cancan*: nous nous y rendîmes; il y avait foule de fashionables des deux sexes, et au lever du rideau quel fut notre étonnement en voyant paraître notre héros affublé du costume traditionnel du Grand-Macaire; tout le monde riait beaucoup, et nous, nous étions satisfaits, car un artiste s'était révélé à nos yeux. La pièce eut 150 représentations.

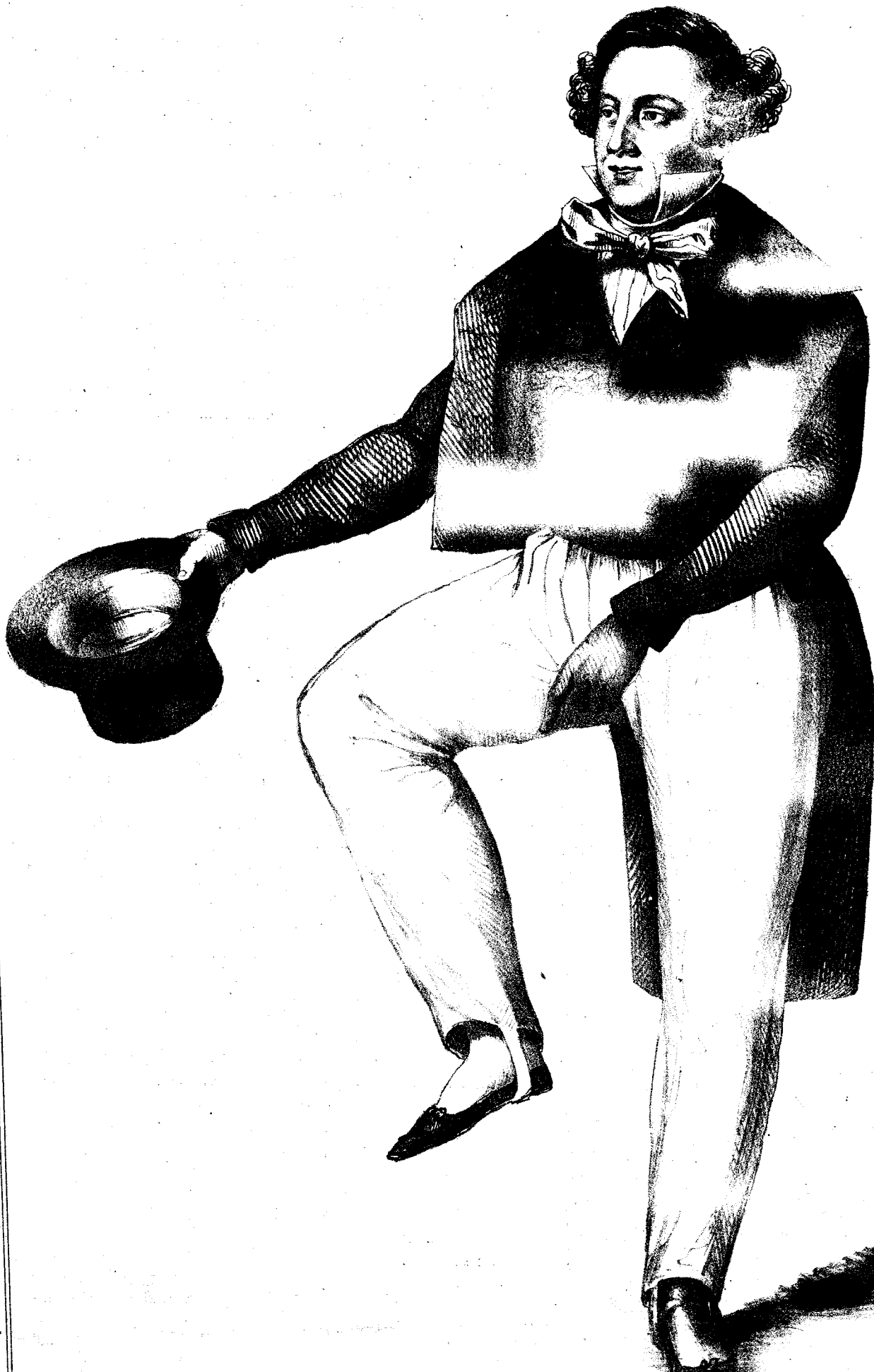
Un an après cette rencontre, Ambroise prit un engagement pour la province, et tint dans plusieurs villes l'emploi des premiers comiques financiers, et partout il fut en possession de la faveur du public, comme il l'est en ce moment de celle du public Lyonnais.

Si Ambroise n'eut point été malheureux, il serait resté danseur, et sa constitution ne lui permettrait pas une brillante carrière; ainsi à quelque chose malheur est bon; car c'est par lui qu'il fut conduit à jouer la comédie, qui lui a fourni déjà d'honorables succès, et lui en promet de plus grands encore.

Le talent d'Ambroise réside tout entier, selon nous, dans une heureuse organisation physique et morale; l'étude y coopère pour peu de chose; son jugement est sain, son esprit droit; il comprend juste, et il dit comme il comprend; il possède au plus haut degré l'art de convaincre. Son sang-froid, son impassibilité, donnent à ce qu'il dit, un ton de naturel et de vérité qui, au théâtre, font le talent du comédien.

Ambroise ne pouvait rester long-temps en province; aussi plusieurs propositions lui avaient été faites, et depuis un an il est engagé au théâtre du Gymnase parisien. Digne émule des Bouffé, Ferville, etc., son talent réchauffé par leur contact grandira encore, et nous aurons un comédien de plus.

Le SOLITAIRE, qui sait tout, etc.



Lith. de Gubrun & C^{ie} Grenoble, 52, Lyon.

MR. AMBROISE,

Rôle de Couturier dans Bruno le-Filant.

Acte II Scène IV.

« Et des sous-pieds »

Poésie.

Baccio d'une madre.
MÉTASTASE.

Il est doux, en rêvant à la fête des anges,
D'écouter dans la nuit le concert des louanges
Qu'ils adressent à Dieu ;
De penser que l'on vole avec de grandes ailes,
Comme font au printemps les brunes hirondelles,
Au travers du ciel bleu.
De parler doucement à la vierge Marie,
Comme l'on parlerait à sa plus tendre amie,
Sans craindre son courroux ;
D'être assise à ses pieds au sommet d'une étoile,
Penchant avec amour dans un pli de son voile
Son front sur ses genoux.
Il est doux, en rêvant aux fleurs de la prairie,
De tresser des bluets, dans sa coquetterie,
Avec ses blonds cheveux ;
Après, de se mirer dans l'eau de la fontaine
Qui murmure en sortant du tronc mousseux d'un chêne,
Et reflète les cieux.
De s'asseoir mollement à l'ombre du feuillage,
Suivant des yeux sous l'eau le poisson d'or qui nage ;
De songer tout un jour
Au chant du rossignol et de la tourterelle,
Dont les accords lointains que la brise révèle
Semblent parler d'amour.
Il est doux, en rêvant aux choses de ce monde,
D'apercevoir au loin sa nacelle sur l'onde
Dériver doucement ;
De voir dans l'avenir une fille bien belle
Qui vous comble d'amour, vous flatte et vous appelle
Aussi, bonne maman.
O vous, qui vous bercez chaque nuit dans un songe,
Dont la bouche jamais ne connut le mensonge,
Je m'en rapporte à vous ;
Quand l'aurore en naissant ouvre votre paupière,
Parlez, n'est-il pas vrai ? le baiser d'une mère
Est mille fois plus doux.

HENRI H.

CAUSERIES.

La première représentation de la reprise de *Gustave*, est fixée à mercredi prochain. (Solennité.)

OUVERTURE DU THÉÂTRE ITALIEN.

Mardi dernier a eu lieu la réouverture du Théâtre italien à la salle Ventadour, par *I Puritani* qui a été exécuté avec un ensemble parfait; aussi la troupe a-t-elle été accueillie avec transport; les battements de mains la félicitaient d'avoir échappé à un si grand péril.

Bruno le Filleur à Liège.

La représentation de cet ouvrage a donné lieu à un singulier incident. Il paraît qu'il existe à Liège un ancien ouvrier du nom de Bruno, qui, comme le héros de la pièce, a fait fortune, et est aujourd'hui marguillier de sa paroisse; or, le marguillier s'est pris d'une sainte colère, s'imaginant que c'était lui que l'on jouait, et a jugé convenable de provoquer le directeur du théâtre par la lettre suivante, que celui-ci s'est empressé de publier :

« Monsieur,

« Je viens d'apprendre que vous avez fait jouer une pièce dans laquelle vous m'avez insulté; que vous avez nommé cette pièce *Bruno le Filleur*, et qu'enfin vous m'y avez parodié, moi, un honorable marguillier. Je ne suis pas homme à souffrir impunément des insultes. Non, la terre qui vous porte ne peut plus me porter. Choisissez l'heure, le lieu et les armes, afin que je puisse me laver dans votre sang de l'odieuse insulte que vous m'avez faite.

« Liège, place Saint-Jean-d'Ile.

BRUNO. »

Nous sommes curieux d'apprendre comment se calmera le courroux de l'honnête marguillier, dont le nom figure encore aujourd'hui sur l'affiche du théâtre.

Le conseil des bâtimens civils propose la reconstruction du théâtre Italien sur la même place qu'il occupait, avec la façade sur le Boulevard, et évalue la dépense à 1,200,000 francs.

— M^{me} Pradher vient de contracter un engagement qui l'attache au théâtre du Toulouse pour tout le reste de l'année dramatique. Bonne acquisition!

— Révial, un des ténors de l'Opéra Comique quitte ce théâtre à la fin d'avril pour aller se perfectionner en Italie.

— Un acteur du théâtre de la Bastide de Bordeaux, qui revenait d'une représentation donnée à ce théâtre, a été arrêté introduisant en fraude de l'eau-de-vie, au moment où il passait sur le pont.

La chronique ajoute que ce qu'en faisait ce comédien n'avait d'autre but que de s'identifier avec un rôle de contrebandier qu'il devait jouer sous peu.

Quoi qu'il en soit, la douane, qui n'est pas obligée de rien comprendre aux arts, a gardé l'artiste prisonnier.

ANNONCES.

Rue de l'Hôpital, n. 21,

EN FACE DE L'ALLÉE DE L'ARGUE.

G. BERNARD.

Tient Magasin

De Rouennerie, Bonnetterie, Toile, Indiennes, Calicot, Mérinos, Napolitaine, Stoff, Mousseline, Cravates, Soie noir, Foulards, Schals, Chapeaux de paille, Blouses, Chemises faites et autres objets confectionnés.

Le tout aux prix les plus modérés.

CARNAVAL DE 1838.

M. ROUSSEAU, artiste du Gymnase, a l'honneur d'informer le public que sa garde-robe, considérablement augmentée de Costumes nouveaux, sera, comme les années précédentes, à la disposition des personnes qui désireront aller en soirée.

Il a chez lui des ouvriers qui pourront confectionner, dans le plus bref délai, les costumes de commande.

Son domicile est toujours rue de la Préfecture, n. 19

Demande d'association.

On demande un associé pour une fabrique de Liqueurs, située hors des barrières; s'il est possible une personne qui connaisse les voyages, ou bien la distillation. S'adresser au bureau du Journal,

Rhumes, Toux, Catarrhes.

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épuisements, palpitations, et toutes les Maladies de Poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du Sirop de Stœchas d'Arabie : la haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix : 4 fr. et 2 fr. le flacon, à la Pharmacie PERENIN, Rue Palais-Grillet, n. 23 à Lyon.

NOUVEAU RESTAURANT

D'ÉTIENNE MOURZELAS,

Rue de la Poulallerie, n. 19, au 1er, ancien Hôtel-de-Ville, près la place la Fromagerie.

Cet établissement, un des mieux fréquentés de notre ville, se recommande tant par la beauté de ses salons, dont l'un très vaste destiné aux repas de noces et à toutes les réunions nombreuses, que par sa situation au centre des affaires; le luxe dans le service et l'habileté du chef de cuisine, assurent à ce restaurant une vogue que le sieur Étienne Mourzelas, mettra tous ses efforts à conserver.

On y sert à la carte et à prix fixe.

BALS MASQUÉS.

Madame Chevalier, artiste du grand théâtre, a l'honneur d'informer le public, qu'elle vient de faire établir sur les derniers modèles de Paris, un grand nombre de Costumes; Dominos d'un nouveau genre; son magasin est toujours situé place des Terreaux, 1, au 4^{me} étage.

DETAILS

SUR l'Expédition, **CONSTANTINE**
l'Assaut
et la Prise de
PAR UN TÉMOIN OCULAIRE,
MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE L'EXPÉDITION FRANÇAISE.

Brochure in-8°.

Se trouve : Rue St-Dominique, n. 1, au premier ;
Au Bureau du LYONNAIS, place de la Préfecture, n. 5 ;
Chez JACQUY, papetier, place de Bellecour, n. 20.

EN VENTE,

A la librairie industrielle et d'éducation de Chambet, quai des Célestins.

Formulaire de tous les actes sous seing-privé tant civils que commerciaux, 1 vol. in-12, 1838, prix 1 fr. 50.

Le guide général en affaire, suivi du pétitionnaire, 1 vol. in-12, 1838, prix 1 fr. 50.

Le guide général des maires, 1 vol. in-12, 1838, prix 3 francs.

BERTAUD, propriétaire-gérant.

IMPRIMERIE DE G. ROSSARY, RUE ST-DOMINIQUE, N. 1.